

Le projet « **Mettre en poésie le pays de George Sand** » qui s'est déroulé avec une dizaine de partenaires, sous l'impulsion de l'Association de préfiguration de la Maison européenne de la poésie, est une manière de rappeler que la singularité de l'œuvre de George Sand fut de mettre en valeur la poésie des gens et celle des paysages. La romancière avait une lecture du paysage d'une étonnante modernité. Il lui était impossible de dissocier les habitants de l'environnement dans lequel ils vivaient. Il suffit de l'entendre nous dire : « **J'ai dit que comprendre la physionomie de cette contrée, c'était connaître le caractère de ses habitants, et j'ai dit-là une grande naïveté. Le sol ne communique-t-il pas à l'homme des instincts et une organisation analogue à ses propriétés essentielles ? La terre et le bras et le cerveau de l'homme qui la cultive, ne réagissent-ils pas continuellement l'un sur l'autre ?** »

La vision idéalisée du paysage de George Sand est vraiment celle que l'artiste peut se permettre : une invitation par la sublimation à mieux regarder, à mieux ressentir :

« **C'est une douceur pénétrante, je dirais presque attendrissante tant la physionomie de cette région est naïve et comme parée des grâces de l'enfance. C'est une pastorale antique, c'est un chant des naïades tranquilles, une églogue fraîche et parfumée, une mélodie de Mozart, un idéal de santé morale et physique qui semble planer dans l'air, chanter dans l'eau et respirer dans les branches...** ».

A plus d'un siècle d'intervalle, la démarche du photographe Michel Zoladz n'est pas très éloignée. Ses clichés subliment eux aussi la beauté des gens par des portraits saisissants et le paysage par un regard d'une émouvante poésie. On connaît par ailleurs, la belle relation que Georges Sand entretenait avec Nadar et l'intérêt passionné qu'elle avait pour cet art naissant qu'était alors la photographie.

Michel Zoladz s'est intéressé une nouvelle fois à la transposition du paysage dans son œuvre, par une fenêtre tout à fait singulière : celle du barriau. Ce mot qui flore bon le terroir désigne simplement les barrières qui donnent accès aux champs. Souvent elles correspondent à l'interruption d'une haie et laissent aller le regard en perspective. Le barriau invite à pénétrer des univers souvent oniriques, ceux que Sand qualifiait de « pastorale antique ». Il est fait de bric et de broc : ficelles, planches, branches ou tubulures. Il est façonné par la main de l'homme, souvent rafistolé. Il ouvre et il ferme, en tout cas il délimite des espaces naturels. Les photographies de Michel Zoladz sont autant d'invitations à remarquer, ce que bien souvent, on ne remarque plus. Nous pourrions ainsi, par cette exposition, de barrières en barriaux, de photographies en photographies, promener nos yeux sur ces espaces environnants qui font le sel de ce Pays de George Sand et se nourrir intérieurement de sa poésie singulière. Faisons nôtre ce que George Sand pensait du rôle irremplaçable de l'artiste :

« **Tout ce que l'artiste peut espérer de mieux, c'est d'engager ceux qui ont des yeux à regarder aussi. Voyez donc la simplicité, vous autres, voyez le ciel et les champs, et les arbres....** »

L'association de préfiguration de la Maison européenne de la poésie en Pays de George Sand se félicite de sa collaboration avec le service culturel de La Châtre. Cette invitation à ressentir le paysage environnant est une très belle manière de mettre un point final à notre projet : « **Mette en poésie le Pays de George Sand** » et une invitation appropriée à concevoir la poésie dans toutes ses formes.

Georges Buisson